

# LES COMPTES ECONOMIQUES EN 2000



Direction des Statistiques Economiques • Unité des Comptes Nationaux, IHSI

## Décélération continue des activités économiques

Selon les estimations préliminaires le Produit Intérieur Brut (PIB), en volume, a affiché en 2000 un taux de croissance de 0.9% (1). Cette contraction de 1.8 confirme la tendance baissière accusée par l'économie haïtienne depuis l'exercice fiscal précédent. Globalement, cette mauvaise performance de l'économie reflète le comportement mitigé des principaux secteurs d'activité. En effet, les secteurs primaire, secondaire et tertiaire ont connu respectivement des taux de croissance très contrastés, -3.6%, 3% et 4%. La baisse de l'Agriculture, 3.6% et des industries manufacturières, 0.2% ont influencé énormément la performance d'ensemble de l'économie.

La légère hausse de l'activité économique, en 2000, s'est d'abord appuyée sur les Transports et Communications et la Construction pour se diffuser ensuite aux autres branches d'activité. Contrairement aux deux derniers exercices, la demande extérieure, notamment en provenance des Etats-Unis d'Amérique, ne s'est pas montrée aussi dynamique. La hausse virtuelle de 6.3% observée dans les exportations, en volume, (exprimée en monnaie locale) est imputable surtout à la dépréciation de la gourde par rapport au dollar. L'investissement global, supporté par un fort accroissement des dépenses publiques, est passé de 3.6 milliards de gourdes constantes à 4.3 milliards, soit une augmentation réelle de 18%. De son côté, la consommation finale des ménages et des administrations publiques a suivi, elle aussi, cette tendance à la hausse mais à un rythme moins élevé que l'investissement, seulement 14%, en volume.

On notera que ce ralentissement de l'activité économique est survenu dans un contexte d'accélération de prix et de renforcement du déficit budgétaire. L'inflation, en moyenne annuelle, est passée de 8% en 1999 à 11.5% en 2000, tandis que le déficit global de l'administration centrale qui était de l'ordre de 1.3% du PIB est passé à 2.3%.

## Evolution contrastée des secteurs d'activité

Hormis la Construction et la Communication les autres branches les plus importantes en terme d'apport à la formation du PIB n'ont pas affiché de performances remarquables au cours de l'année 2000.

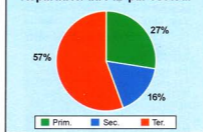
En effet, la valeur ajoutée de la branche agriculture, sylviculture, élevage et pêche a enregistré cette année une chute de plus de 3%; deux causes fondamentales peuvent être à l'origine de cette baisse agricole : a) la maladie de la paille noire continue à affecter les plantations de riz au niveau de l'Artibonite. Après le riz «La Crête» c'est maintenant la

variété «TCS10» qui se trouve aujourd'hui menacée par ce fléau. Cette année a été aussi marquée par la maladie sigatokanoire qui a sévèrement frappé les plantations de banane dans le département du Nord'Ouest ; b) Les conditions climatologiques n'ont pas été clémentes non plus. L'agriculture haïtienne a dû faire face à une grande sécheresse qui a touché plusieurs régions du pays au cours du premier semestre de l'exercice 1999-2000. Selon

les premières observations(2), cette sécheresse a fait des dégâts considérables au niveau des plantations agricoles notamment dans le Nord'Ouest.

Tirée par l'accroissement continu observé au niveau des activités de construction, la valeur ajoutée des industries extractives a atteint cette année une hausse d'environ 6%, quasiment la même croissance de l'année dernière. Il convient de signaler que la réouverture de la cimenterie de Fonds Moubin n'a pas encore produit l'effet escompté en terme de création de richesse par les activités extractives, l'usine n'ayant pas encore démarré avec les activités d'extraction proprement dite.

Répartition du PIB par secteur



(1) Il s'agit ici du PIB au prix constant de 1986/87 à ne pas confondre avec celui de 1975/76. (voir l'encadré Normes et Concepts)

(2) Explications fournies par la Direction de Production Végétale du Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural, MARNDR.

## Léger ralentissement des activités du secteur industriel

Avec une croissance négative de 0,7%, les industries manufacturières ont présenté cette année des performances relativement modestes. À l'origine de ce ralentissement on peut citer entre autres, les faibles ventes enregistrées par la Fabrication de Produits Alimentaires et de Boissons (-2%) et la Fabrication des Textiles d'habillement et de Cuir (-4,02%). La chute au niveau des industries manufacturières s'ajoute bien à l'ensemble global des activités économiques.

Les industries alimentaires et de boissons ont connu, encore une fois, une baisse de leur valeur ajoutée qui est passée de 479 millions de dollars en 1999 à 468 millions en 2000. Ces industries, qui représentent, à elles seules, environ 47% des industries manufacturières influencent grandement le comportement de ces dernières.

De son côté, la Fabrication des Textiles, d'Habillement et de Cuir qui voit ses dernières années dédiées la branche Alimentation et Boissons avec 21% des industries manufacturières, a aussi subi une croissance négative de 0,62%. Ce secteur qui depuis 1995, s'est la première fois qu'a enregistré une chute au niveau de cette branche. En effet, poussée par la reprise progressive observée au niveau de la sous-traitance depuis la levée de l'embargo, la branche Textiles, Habillement et Cuir a toujours fait montre d'un certain dynamisme en affichant des taux de croissance relativement importants. La chute de cette année s'explique en grande partie par le recul enregistré au

niveau de la demande externe en provenance des États-Unis d'Amérique. Les exportations des industries d'assemblage aux États-Unis qui se chiffrent à plus de 200 millions de dollars US contre 160 millions, accusent une réduction de 26%.

Avec une croissance de 5% la Fabrication de Papier, de Carton et d'Articles en Papier et en Carton s'est, cette année, la branche la plus dynamique au niveau des industries manufacturières. Malheureusement, cette branche ne joue pas un rôle prépondérant dans la formation de la valeur ajoutée globale de ces industries. Le regain d'activité enregistré au niveau de cette branche qui se traduit par 4% des industries manufacturières, en plus conjugué au dynamisme en fait que certains établissements importants de cette branche ont été sollicités pour implanter des millions d'affiches et de bulletins à l'occasion des premières joutes électorales de l'année 2000.

À l'instar des industries relatives, les branches fabrication de produits minéraux non métalliques et fabrication de produits minéraux pétroliers de base continuent de bénéficier de l'effet rebond du dynamisme des activités de Bâtiment et Travaux Publics. L'augmentation de la demande observée au niveau des produits minéraux non métalliques tels que: béton, mortiers, autres mortiers en béton et de la métallurgie de base, s'est traduit par des progressions respectives de la valeur ajoutée de 3%.

Par ailleurs, les autres branches manufacturières ont généralement un profil bas avec de légères hautes de croissance tant à la hausse tant à la baisse.

## Les services de base sont à la hausse

Dans l'ensemble, la production et la distribution des services de base ont signalé une croissance de l'exercice 1999-2000. La valeur ajoutée, en volume, de la branche Electricité et eau qui se situe

aux alentours de 80 millions de dollars en 1999, a enregistré une hausse de 4% pour atteindre environ 87 millions.

La compagnie d'Electricité d'Hydro-Québec (HE), principal producteur et distributeur de courant électrique dans le pays, continue faire face à divers degrés de volatilité financière. Globalement, sa production en poids de plus de 500 millions de kWh en 1999 à 515 millions en 2000, accusent ainsi une baisse de 0,7%. Cette diminution est le résultat combiné de la mauvaise performance des centrales hydro-électriques et thermiques.

En ce qui concerne la distribution d'eau, le Conseil Autonome Métropolitain d'Éau Potable (CAMÉP) s'active toujours pas à répondre à la demande en eau de la zone métropolitaine. Le déficit principal vient des services alloués à la zone métropolitaine et les constructions réalisées sans puis des périmètres de sécurité établis sous, entre autres, des facteurs majeurs qui continuent à entraver la distribution d'eau possible dans la zone.

## Croissance modérée dans la Construction

Secoué par la dynamique observée au niveau des constructions privées et de certains grands travaux d'infrastructure, la branche construction a été en cours de ces cinq dernières années l'un des principaux pilles de croissance pour l'économie québécoise avec des taux de croissance relatifs restent importants. Malheureusement, on continue toutefois constater une certaine baisse au niveau de cette branche d'activité dans l'investissement et le maintien de 0% au cours de l'exercice fiscal 2000, soit un retrait de 2,4% de point de pourcentage par rapport à l'année dernière. Outre l'augmentation substantielle des prix des matériaux de construction qui a limité considérablement la marge de manœuvre des ouvrages en matière de construction de logements, la forte déflation enregistrée au niveau des activités accordés à cette branche est une autre



festation évidente du ralentissement de ses activités. En effet, les crédits accordés au secteur construction cette année ont cru seulement de 20%, alors qu'en 1999 ces crédits avaient quasiment doublé avec un accroissement de plus de 90% (3).

### Services marchands en hausse

Globalement, les Services Marchands se sont bien comportés au cours de l'exercice fiscal 2000 : hormis les services d'hôtellerie et de restauration, les principales branches produisant des services de transports et communications et d'intermédiations financières ont affiché des taux de croissance positifs.

La performance la plus convaincante (hausse de 9%) a été réalisée par la branche **Transports et Communications** qui depuis l'année dernière s'est révélée le service marchand le plus dynamique. En effet, l'augmentation de plus en plus croissante de la demande de la clientèle pour la téléphonie cellulaire a suscité de nouveaux investissements de la part des entreprises fournissant ce service. C'est ce qui explique d'ailleurs la hausse spectaculaire du crédit consenti par le système bancaire au secteur des communications. Ce crédit qui était de l'ordre de 114 millions de gourdes en 1999 a été quasiment multiplié par cinq pour atteindre le niveau record de 506 millions en 2000.

En ce qui concerne les autres services, il faut souligner que les intermédiations financières restent toujours l'un des secteurs les plus dynamiques de l'évolution récente de l'économie haïtienne. On a assisté encore en 2000 à une certaine expansion des services financiers, notamment par l'installation de nouvelles succursales, l'élargissement et la diversification des produits financiers. Toutefois, on constate un léger ralentissement du rythme de la croissance de cette branche. Le taux de croissance, en volume, qui se chiffrait à 5.3% en 1999 est tombé cette année à 5.1%.

### PRODUIT INTERIEUR BRUT PAR SECTEUR (En millions de gourdes de 1986-87)

Branche d'activité	1995-96	1996-97	1997-98*	1998-99**	1999-00***
Agric., Sylvic., Elev. et Pêche	3721	3665	3657	3553	3424
Industrie Extractives	11	12	13	14	14
Industries Manufacturières	1012	1015	1018	987	986
Electricité et Eau	92	96	94	90	87
Bâtiments et Travaux publics	649	708	788	870	939
Com., restaur. et Hôtels	2864	3029	3125	3251	3403
Transports et Communications	495	531	569	665	725
Autres services marchands	1286	1373	1454	1501	1566
Services non Marchands	1411	1428	1446	1444	1433
Branche fictive1	(186)	(228)	(268)	(343)	(459)
<b>Valeur ajoutée brute totale</b>	<b>11355</b>	<b>11630</b>	<b>11894</b>	<b>12032</b>	<b>12119</b>
Impôts moins subventions sur les produits	728	781	787	992	1020
<b>Produit intérieur brut</b>	<b>12083</b>	<b>12410</b>	<b>12681</b>	<b>13025</b>	<b>13138</b>
<b>Taux de croissance en %</b>	<b>4.1</b>	<b>2.7</b>	<b>2.2</b>	<b>2.7</b>	<b>0.9</b>

Source: Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique (IHSI)

Note: \*Semi-définitifs - \*\*Provisoires - \*\*\*Estimations

1: Il s'agit, par convention, d'une unité spéciale qui prend en compte l'utilisation faite par les autres branches de ce que le SCN93 appelle "production imputée de services bancaires". (voir l'encadré)

Par ailleurs, à l'instar de l'exercice précédent, la valeur ajoutée des **services non marchands** qui représente plus de 12% du PIB global, a accusé, une nouvelle fois, une chute d'environ 1%. Cette régression est surtout consécutive à la contraction de 1.4% enregistrée par les dépenses sur biens et services des administrations publiques.

### Le ralentissement est plutôt externe

La hausse virtuelle de 6% qu'on connue les exportations en volume (exprimée en monnaie locale) ne devrait pas cacher la tendance à la baisse affichée par la demande externe cette année. Avec une chute de 6% des exportations (en dollars EU) la demande externe, s'est avérée très peu performante, confirmant ainsi le ralentissement affiché au cours de l'exercice précédent. Les exportations de marchandises, en valeur courante, qui atteignaient 349 millions de dollars EU en 1999 sont tombées à 327 millions en 2000. Cette régression est imputable au fléchissement à la fois des exportations

des industries d'assemblage et des autres denrées d'exportation. En effet, les exportations d'assemblage à destination des Etats-Unis, ont accusé une baisse de 2%. Parallèlement, les autres denrées d'exportation ont suivi la même tendance avec une chute de 6%. De son côté, les importations en valeur courante ont franchi cette année la barre psychologique d'un milliard de dollars EU, provoquant ainsi un renchérissement de 17% du déficit commercial. Cette situation est due surtout au doublement de la facture pétrolière, suite à la hausse des cours mondiaux.

### La croissance est d'abord interne

Poussé surtout par les dépenses publiques et certains investissements privés notamment dans la téléphonie mobile, l'investissement global a cru, en volume, de 18%. Les chiffres publiés par la BRH montrent un accroissement, en valeur courante, de plus de 23% des

(3) Tableaux de Distribution du Crédit par Branches d'Activité calculés par la Banque de la République d'Haïti, BRH

investissements publics et une hausse de plus de 400% des crédits accordés par le système bancaire au secteur des communications.

La légère croissance du PIB de cette année a été aussi tirée par la Consommation finale. Nonobstant le ralentissement accusé par la consommation finale non marchande de l'administration centrale (-1.4% en valeur courante), la consommation finale totale a pu croître de 14%. L'augmentation des flux de revenus destinés aux ménages, a facilité une augmentation de la consommation finale marchande. En effet, en dépit d'un contexte de renforcement de la pression inflationniste, l'accroissement de (17.%) des transferts courants (exprimés en monnaie locale) et celui de la masse salariale (16.7%) dans l'Administration Centrale ont beaucoup contribué à cette hausse réelle de la consommation finale.

## L'année fiscale 2001 s'annonce difficile

Les principaux signaux observés laissent entrevoir pour l'exercice fiscal 2000-2001 un environnement particulièrement difficile pour les différents agents économiques. L'incertitude qui accompagne la

### OFFRE ET DEMANDE GLOBALES (En millions de gourdes courantes)

	1995-96	1996-97	1997-98*	1998-99**	1999-00***
PIB	46647	54005	62997	69254	77580
Importations	13479	14280	16770	20568	25923
Offre Globale	60125	68285	79767	89822	103503
Consommation	41719	49393	57148	62157	72446
Investissement	13122	13247	16382	19182	21208
Exportations	5284	5646	6237	8482	9849
Demande Globale	60125	68285	79767	89822	103503

(En millions de gourdes de 1986/87)

	1995-96	1996-97	1997-98*	1998-99**	1999-00***
PIB	12083	12410	12681	13025	13138
Importations	8412	9017	9614	11797	15249
Offre Globale	20496	21428	22295	24822	28387
Consommation	15970	16446	16962	18389	21107
Investissement	2837	3054	2955	3663	4335
Exportations	1688	1929	2378	2770	2945
Demande Globale	20496	21428	22295	24822	28387

Source: Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique (IHSI)

Note: \*Semi-définitifs - \*\*Provisaires - \*\*\*Estimations

persistance de la crise politique dont l'économie pâtit depuis plusieurs années risque de continuer à entraver la mise en place d'un climat favorable à l'investissement. De plus, le retard prolongé dans le déblocage des ressources externes, le ralentissement annoncé de l'économie américaine qui, dépendant de son ampleur, pourrait

avoir des effets néfastes sur le niveau des transferts privés, principale composante des entrées de devises du pays, sont autant de signes annonciateurs qui augurent une conjoncture économique inquiétante pour l'année 2001.

## NORMES ET CONCEPTS

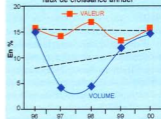
### Changement de base des comptes nationaux

L'Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique a entrepris un changement de base des comptes nationaux qui sont désormais calculés en référence à l'année 1986-1987. Les agrégats macroéconomiques utilisés pour effectuer l'analyse de l'économie pour l'année 2000 se rapportent à 1986-87. L'IHSI attire l'attention des lecteurs sur les confusions qui risquent de se produire en voulant comparer les données à base 86-87 avec celles à base 75-76. La méthodologie adoptée pour construire les nouveaux comptes diffère de celle utilisée en 1975-76, c'est ce qui explique les écarts enregistrés au niveau des agrégats obtenus dans les séries respectives.

### Branche fictive

Selon le SCN les Institutions Financières produisent des services d'intermédiation financière appelés « production imputée de services bancaires ». Si l'on peut évaluer la valeur de cette production, il est par contre pratiquement impossible de fixer actuellement les critères de répartition de l'utilisation de ces services par les autres branches. Par convention, la production imputée de services bancaires est considérée comme destinée globalement à la consommation intermédiaire d'une unité spéciale appelée « Branche Fictive ». La valeur ajoutée de cette branche est égale, mais de signe contraire, à sa consommation intermédiaire.

### OFFRE ET DEMANDE GLOBALES Taux de croissance annuel



### INSTITUT HAÏTIEN DE STATISTIQUE ET D'INFORMATIQUE

Rue Joseph Janvier, # 1  
Tél : 223-1011, 222-5251,  
221-5812, 221-5801, 223-8465  
Fax: (509) 222-2669  
E-mail : ihsi@rehred-haiti.net